

ces mots : « Namo Buddhaya, je souhaite que vous me protégiez et que vous me fassiez revenir dans le *Yen-feou-t'i* (Jambudvîpa). » Le Buddha dit à *Nan-t'o* : « Appliquez-vous à observer les défenses pour vous assurer le bonheur des devas. » *Nan-t'o* répliqua : « Je n'ai que faire de naître dans la condition de deva ; mon seul désir est de ne pas tomber dans ces enfers. » Le Buddha alors lui expliqua la Loi et, au bout d'une période de sept jours, *Nan-t'o* obtint la dignité d'arhat. Les bhikṣus s'écrièrent : « Quand l'Honoré du monde apparaît ici-bas, c'est fort merveilleux, c'est fort extraordinaire ! » Le Buddha dit : « Ce n'est pas seulement aujourd'hui que cela s'est passé ; autrefois aussi il en a été de même. » Les bhikṣus lui ayant demandé à quels événements du passé il faisait allusion et l'ayant prié de les leur exposer, le Buddha dit :

Autrefois il y avait un roi de *Kia-che* (Kâçî) nommé *Man-mien* (Pûrṇamukha = plein-visage), et, dans le royaume de *Pi-t'i-hi* (Videha), il y avait une courtisane d'une beauté merveilleuse. En ce temps, ces deux royaumes se haïssaient l'un l'autre. Or il y eut un homme rusé qui se rendit auprès du roi de *Kia-che* et parla avec admiration de la courtisane de cet autre royaume qui avait, disait-il, une beauté telle qu'on en voit rarement dans le monde. Quand le roi eut entendu ces discours, son cœur en conçut de la passion et il chargea un émissaire de faire venir cette femme ; mais, comme l'autre royaume refusait de la lui donner, il dépêcha un autre émissaire pour demander qu'on lui permît de la voir pendant un moment, promettant qu'il la renverrait au bout de quatre ou cinq jours. Le roi de l'autre royaume donna alors des instructions à la courtisane en ces termes : « Déployez tous vos charmes et toutes vos grâces pour que le roi de *Kia-che* devienne épris de vous et ne puisse plus un seul instant être séparé de vous. » Puis il lui ordonna de partir. Quatre ou cinq jours plus tard, il fit dire qu'on la lui ren-